



Livres

VALPARAÍSO, PORT D'ATTACHE DE LA PLANÈTE PHOTO

Perle du Pacifique en proie aux flammes en ce début d'année, Valparaíso est une ville diagonale, vertigineuse, qui déploie ses escaliers sans fin sur plus de quarante collines entre l'océan et les Andes chiliennes. Ce port du bout du monde est devenu l'eldorado des amateurs et collectionneurs de livres de photographies depuis qu'il a donné son nom à un album culte de Sergio Larrain (1931-2012), paru chez Hazan en 1991 et aussitôt épuisé. Plus de vingt-cinq ans plus tard, ce petit séisme éditorial connaît une réplique majeure : une version enrichie de photographies, dessins, réflexions intimes et lettres adressées à Henri Cartier-Bresson ou à Agnès Sire, qui organisa la première rétrospective du très farouche Chilien aux Rencontres d'Arles, en 2013. Ce livre d'artiste, conçu par Larrain lui-même en 1993, touche droit au cœur. Car Valparaíso y apparaît à la fois comme un sanctuaire poétique et un paradis à l'abandon : un port d'attache « misérable et magnifique » où s'achève son odyssée pour Magnum (dont il fut le premier membre sud-américain) mais où commence aussi son aventure solitaire, qui deviendra mythique. Pourquoi chercher plus loin ? « Si nous parcourons tous les escaliers de Valparaíso, nous aurons fait le tour du monde », plaisante à moitié Pablo Neruda dans la nouvelle qu'il a écrite pour son ami. Fuyant la violence, l'explore-reporter n'a d'yeux que pour la ville-monde. Ses images (« des apparitions », dit-il) sont des miracles, des haïkus visuels pleins de grâce et de gravats. La vie secrète des ruelles s'y révèle dans les lumières moites du port ; la pellicule tremble, et nous avec. En quête d'infini, les chiens errent comme des fantômes. Ils n'ont pas fini de dévaler les marches : l'horizon s'est bouché, le crime, la pauvreté ont gangrené la ville. ¡Ya basta ! Dans les années 1970, Larrain quitte Valparaíso (et plus ou moins la photo). Il se retire dans la montagne, où il s'adonne au dessin, au yoga, à la méditation, visant « l'état de satori » qui imprègne tant ce livre posthume. Agnès Sire a correspondu avec lui pendant trente ans sans jamais le rencontrer. Cultivant magnifiquement le mystère Larrain, elle écrit : « Entre les pierres ou les tas d'immondices grandissent des plantes sauvages qui résistent. Sergio Larrain les a vues. » **Natacha Nataf**



SERGIO LARRAIN Valparaíso, 1963



Valparaíso, par Sergio Larrain
(nouvelle de Pablo Neruda, traduite
par René Solis, essai d'Agnès Sire)
éd. Xavier Barral - 212 p. - 42 €